

## Prédication du culte du dimanche 30 septembre 2018

Culte d'ouverture du catéchisme 2018-2019

Esaïe 66, 1,2,5,6,10,11.

Lecture dans Marc 9, 33-37

Prédication:

«Recevoir un enfant: lorsque les enfants nous évangélisent»

Marc 9 parle de trois discussions. D'abord Jésus, Moïse et Elie sur le mont de la transfiguration et dont on ne pas connaît le contenu. Après, les disciples et des scribes autour d'un enfant malade (le débat remplace une certaine inefficacité: ne pouvant le guérir, ils en parlent). Enfin, une conversation en chemin.

«*Jésus leur demanda: De quoi discutiez-vous?*». Nos thèmes de conversation, intéressent-ils Dieu? Si c'est ainsi, quels sont nos thèmes privilégiés? De quoi parlons-nous à l'école, au travail, en couple, entre amis? De quoi parlons-nous à nos enfants? Le dialogue n'est pas une manière de *s'entretenir*, même si parfois nous confondons *s'entretenir* et *converser*. Le dialogue est un fleuve de sens, un flux d'idées, un passage de valeurs qui participent à la construction de nos personnalités. Ces disciples nous montrent un problème : nous parlons de valeurs, mais nous ne valorisons pas toujours les choses justes. Nous parlons de faire passer nos valeurs, mais nous n'avons pas toujours la même idée de ce qui est important et nécessaire et de ce qui nous importe et que nous croyons nécessiter.

Cela nous indique une modestie à apprendre.

Les disciples «*gardèrent le silence, car en chemin ils avaient discuté...pour savoir qui était le plus grand*». C'est un thème récurrent parmi ces hommes humbles qui voient en Jésus une chance de réussite, un règne à gérer, un privilège à obtenir, un poste à occuper.

Nous enseignons à nos enfants à ne pas perdre. A gagner. A n'être pas bons et bien, mais à être meilleurs que les autres. Nous voulons des enfants compétitifs, vainqueurs. Nous voulons qu'elles gagnent. Qu'ils gagnent. Qu'ils gagnent sur les autres, qu'ils gagnent de l'argent, qu'ils soient « comparativement mieux » et non pas par rapport à eux-mêmes. De quoi discutiez-vous en chemin?- interroge Jésus. Lorsqu'il n'y a pas de catéchisme, lorsqu'on ne parle pas d'Eglise, lorsqu'on ne parle pas du Royaume de Dieu, lorsqu'on quitte le domaine des sentiers standards, des discours convenus, des bonnes choses censées être dites... de quoi parlons-nous en chemin ?

«*Il s'assit... et leur dit: Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous...serviteur de tous*». La vision politico-pratique du Royaume -et de la société- que Jésus propose ne reconnaît d'autre privilège que celui de servir. Cela s'apprend, probablement, car ce n'est pas inscrit dans notre mode naturel de réagir et de faire: nous pensons à nous, voulons notre place, voulons la meilleure place. Et parfois, c'est ainsi que nous formons nos jeunes et nous déformons entre tous.

Il nous faut urgemment des modèles. Des exemples à imiter. Des choses à apprendre de quelqu'un de plus sage, de mieux informé, peut-être.

Il y a un gamin ... ou peut-être une gamine, parmi ces disciples intéressés par leur avenir prometteur comme secrétaires d'état du Royaume du Christ. On ne l'avait même pas remarqué. Jésus, lui, oui.

*«Il prit un petit enfant...le prit dans ses bras, il leur dit: Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même».* De Jésus nous apprenons que

-un enfant n'est pas une ébauche de personne, mais une personne pleine et complète.

-un jeune enfant n'est pas le futur de la vie (comme les aînés n'en sont pas le passé), mais que l'enfance et l'adolescence sont la vie dans sa réalité présente.

-un enfant est à recevoir, comme il est, dans ce qu'il est, pour ce qu'il est.

-un enfant est un interlocuteur, une vie et une parole qui peuvent nous aider à être. Jeunes, enfants, ils ont quelque chose à dire dans la conversation du monde. C'est une joyeuse responsabilité, un beau défi, une belle occasion d'être humanité avec les autres.

-un enfant est un signe de Dieu. Une promesse et une révélation de ce que la vie peut être.

Les enfants nous évangélisent. Jésus nous évangélise à travers les questions, les contestations, les interrogations, les besoins, les pleurs et les rires de nos enfants. Ils ne sont pas à nous, mais ils sont -comme nous- des camarades de conversation dans la découverte commune du Royaume de Dieu.

Les enfants avec leur sourire silencieux, les jeunes avec leurs questions qui nous décentrent, qui nous interrogent au fond de nous... ils nous évangélisent. Car ils nous invitent à penser la foi, à repenser nos envies et nos intérêts, à revoir la manière dont nous mettons ensemble notre pratique régulière et nos bons discours personnalistes et individualistes.

Jésus, cette fois-ci, ne parle pas de «plus grand» ou de «plus petit», mais dit que recevoir est le verbe du Royaume: savons-nous seulement débattre, seulement converser, seulement discuter? Jésus dit que *«quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même; et quiconque me reçoit, reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé »*. Savons-nous recevoir?

Pedro E. Carrasco, pasteur

*Ce texte garde son caractère parlé*